

L'école des filles Les Ursulines

Marguerite Chénard

Volume 4, Number 4, Winter 1989

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/7341ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (print)

1923-0923 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Chénard, M. (1989). L'école des filles : les Ursulines. *Cap-aux-Diamants*, 4(4), 33–36.



Premier monastère des Ursulines de Québec construit en 1641. Peinture de Joseph Légaré vers 1840. (Archives des Ursulines de Québec).

L'ÉCOLE DES FILLES LES URSULINES

par Marguerite Chénard*

Un brave contingent composé d'Hospitalières, d'Ursulines, de colons et de quelques Jésuites, s'embarque à Dieppe, le 4 mai 1639 vers Québec. Après toutes sortes d'intempéries, les voici à l'île d'Orléans, à la tombée du jour, le 31 juillet. Si près du but, la réjouissance éclate: *«on tire des coups de pierres et de mousquets et on met le feu dans le bois, ce qui fit voir à Québec qu'il y avait quelque chose d'extraordinaire»*. Un canot de reconnaissance est envoyé; il ne tarde guère à rapporter la nouvelle: *«c'étaient les religieuses qu'on attendait»*. Aussitôt, Monsieur le Gouverneur Charles Huault de Montmagny dépêche une chaloupe *«qu'il fait tapisser»*, selon le vieux récit.

Des rivages hospitaliers

Québec est à la fête! *«Le 1er août vers les 7 à 8 heures du matin, on vit s'approcher de nos rives*

cette sainte troupe si longtemps désirée». Mère Saint-Ignace des Hospitalières et Mère Marie de l'Incarnation descendent les premières suivies des autres Hospitalières puis de Mère Marie-de-Saint-Joseph, Ursuline de Tours, Mère Cécile de Sainte-Croix, Ursuline de Dieppe et de Madame de la Peltrie qui donne sa personne, ses biens ainsi que sa servante, Charlotte Barré, qui a bien voulu s'engager dans cette entreprise. Et M. le Gouverneur invite les religieuses à sa table pour le premier repas à Québec. Suit une visite à Sillery. Québec compte alors environ 250 habitants.

Puis les Ursulines entrent dans *«leur Louvre»*, résidence de 16 pieds carrés, située à quelque vingt mètres de l'actuelle église de Notre-Dame-des-Victoires. C'est là que commence l'oeuvre des Ursulines venues donner l'éducation aux Amérindiennes et aux Françaises. L'étude des langues huronne, algonquine, montagnaise ne

brime en rien l'apostolat de ces pionnières. Dès la première année, la maison déborde: 18 pensionnaires, et d'autres élèves en attente.

Bientôt commence l'édification d'un monastère sur un terrain concédé par les Cent-Associés, en 1637, pour une institution enseignante. Il est inauguré le 21 novembre 1642. À partir de ce moment, les élèves vont quintupler: les Françaises fréquentent les cours l'année entière, mais



Marie de l'Incarnation à l'âge de 40 ans. Fustain d'origine française. (Archives des Ursulines de Québec).

les petites Sauvages suivent leurs parents à la période de la chasse. Les unes et les autres apprennent à lire, à écrire et à compter. Dès les premières années, elles deviennent des baptisées très ferventes et communiquent leur zèle à la famille, si bien qu'en distribuant le Pain de la Parole, les Ursulines vont nourrir jusqu'à 80 adultes qui se présentent pour les leçons de catéchisme.

Tout n'est pas que consolation. Le monastère, si héroïquement édifié passe au feu par un froid sibérien, le 31 décembre 1650. L'ultime question se pose: est-il prudent de reconstruire? La consul-

tation auprès des officiels aboutit à la résolution suivante: sans attendre, il faut rebâtir. Pendant ce temps, les fonctions de l'enseignement se font petitement dans «une cabane d'écorce». Ces heures, difficiles à vivre, vont conduire à la mort la plus jeune des fondatrices, Mère Marie-de-Saint-Joseph, âgée de 34 ans, spécialiste de la langue huronne, de la viole et du chant. Ses funérailles, consacrent l'inauguration du nouveau monastère dès le lendemain, le 5 avril 1652. Le bâtiment long de 108 pieds a coûté 30 000 livres, dont 24 000 de pure providence.

L'oeuvre prend un grand essor. Le commandement du roi Louis XIV doit être mis à exécution: la francisation des Sauvages. Les Ursulines s'emploient à accentuer ce labeur déjà commencé. En bonnes pédagogues, elles s'aperçoivent bientôt qu'elles nuiraient à la nation en voulant à tout prix franciser les Sauvages tant dans les manières que dans le savoir. L'éducation doit plutôt préparer des femmes d'élite dans leurs tribus respectives. Et ce travail s'opère si bien que les Françaises, demeurant françaises, apprennent à respecter les Sauvages et leur culture.

Survivre

En Nouvelle-France, l'organisation s'améliore. Sera-t-elle assez solide pour défier les Iroquois qui menacent la population en 1660? Le Monastère converti en fort est gardé par 24 hommes; les violences se répètent les années suivantes. L'éducation des enfants est relayée par celle des soldats. Après les tremblements de terre de 1663, une accalmie favorise les buts éducatifs. Depuis plus de trente ans, les deux fondatrices, Marie de l'Incarnation et Madame de la Peltrie partagent le travail apostolique avec de nouvelles compagnes, mais en 1672, la colonie entière déplore leur décès survenu à six mois d'intervalle. Il reste 28 religieuses pour prendre la relève. La population s'accroît sensiblement: 9 710 habitants en 1681, selon le recensement. Un autre malheur terrasse les Ursulines en 1686. Le Monastère connaît un second incendie aussi dévastateur que le premier. Il faudra une année et demie pour reconstruire. Et voici un autre événement aussi déplorable que les embuscades des Iroquois: le siège de Québec, en 1690, par les Anglais. Cependant la colonie tient bon.

En 1697, Mgr de Saint-Vallier, second évêque de Québec, voulant assurer l'instruction au pays de Lavolette, demande aux Ursulines de s'y rendre tant pour l'éducation que pour le soin des malades. Trois religieuses sont choisies pour cette mission qui a poussé ses rameaux dans la région de Trois-Rivières et même jusqu'à Waterville dans le Maine. Les Ursulines ont gardé l'Hôpital jusqu'en 1866 et continuent encore aujourd'hui leur tâche d'éducatrices avec quelques milliers d'élèves.

Le prix du progrès

Les premières années du XVIII^e siècle apportent de nouvelles épreuves. Toute la colonie est victime d'épidémies; elle perd le quart de ses membres. Les Ursulines et leurs élèves n'échappent pas à cette ère pestilentielle, surtout pendant la saison hivernale. Acquérir des notions d'hygiène, apprendre le service des autres font partie de l'éducation, mais l'instruction n'avance guère. À l'horizon plane l'écueil de la guerre. Cette fois, c'est au tour de l'Acadie, les Anglais gagnent du terrain. Rien n'ébranle le courage des éducatrices qui édifient de nouvelles constructions. Au milieu du siècle, environ 60 pensionnaires remplissent les dortoirs; l'externat, école gratuite, est toujours rempli. Le noviciat reçoit de plus en plus de Canadiennes; on n'y compte pas d'autochtones. La décennie de 1750 marque un tournant dans l'histoire de la Nouvelle-France. Tous veulent résister à l'envahisseur anglais, mais le manque de secours mène à une capitulation définitive. L'école demeure fermée durant quinze mois. D'abord cible de l'ennemi, elle devient son refuge. Et les soldats anglais sont si bien traités, que le gouverneur James Murray ne ménage rien pour consolider l'édifice criblé de balles et de bombes; il doit fournir les provisions nécessaires pour nourrir toute la maisonnée. La chapelle sert d'église à toute la ville de Québec jusqu'à 1764.

Ce sont de bonnes heures pour les filles de Marie de l'Incarnation. Les Ursulines élisent comme supérieure Mère Esther Wheelwright, Anglaise jadis capturée par les Sauvages, découverte des années plus tard par un Jésuite qui l'amène au



Corridor où Murray et ses hommes séjournent après le siège de Québec en 1759. (Archives des Ursulines de Québec).

pensionnat. Elle consacre sa vie au Seigneur même si ses parents souhaitent son retour en Nouvelle-Angleterre. Le mélange des élèves anglaises avec les filles des colons français invite souvent au pardon et à la charité.

Le siècle des lumières pointe au Canada en 1800. Il ne faut rien de moins que l'audace, la fermeté



Le jardin et le monastère des Ursulines de Québec vers 1900. (Carte postale, collection Yves Beauregard).

des Français demeurés ici pour garder fièrement notre religion et notre langue. Et les élèves des Ursulines doivent exceller dans toutes les branches du savoir. Le comte Dalhousie et l'évêque de Québec, Mgr Joseph-Octave Plessis, notent leur grande satisfaction quant à l'avancement dans l'écriture, le dessin, la peinture, et les différents travaux manuels en laine, en soie.



Vue d'ensemble du monastère et de l'école des Ursulines vers 1965. (Carte postale, collection Yves Beauregard).

Autour de 1840 se dessine une ouverture plus large à l'instruction. Les petites écoles s'ouvrent peu à peu à la campagne. S'il y a des écoles, il faut des institutrices. Les Ursulines se voient confier, le 25 août 1857, la branche féminine de l'École normale Laval. En même temps que s'instaurent les cours de pédagogie, les Ursulines commencent à collaborer avec les laïcs, qui sont les mêmes enseignants qu'à la section masculine. Toutefois, la directrice est une Ursuline. Cette école distincte du pensionnat continue ses fonctions jusqu'en 1930 où elle s'installe à Mérici, à l'extrémité ouest des Plaines d'Abraham. Elle prépare les enseignantes, accueille aussi les garçons au cours des six dernières années. Après le **Rapport Parent**, l'École normale deviendra le collège Mérici actuel.

En 1882, les Ursulines essaient à Roberval, au Lac-Saint-Jean, pour ouvrir d'abord un pensionnat, puis une école ménagère, la première de la province. Deux ans plus tard, c'est près des frontières américaines, à Stanstead, que d'autres vaillantes Ursulines établissent l'oeuvre au milieu d'une population majoritairement anglophone. Pauvres mais ardentes éducatrices, elles continuent aujourd'hui, avec plus de deux cents pensionnaires, l'oeuvre entreprise il y a plus d'un siècle.

Solidité et rebondissement

En 1905, c'est la région de Rimouski qui appelle les Ursulines. Ce noyau essaimera rapidement dans la vallée de la Matapédia, à Gaspé et sur la Côte-Nord pour servir dans les écoles ou dans la pastorale. À Québec, le monastère de Marie de l'Incarnation s'amplifie: il accueille plus de pensionnaires et modèle ses programmes sur celui du cours classique. De 1936 à 1967, un bon nombre de bachelières prennent le chemin de l'université. Cette même année, le zèle missionnaire de la fondatrice trouve écho dans le coeur de ses filles qui, comme elle, franchissent les mers pour se tourner vers le Japon. Cette mission se développe et les soeurs nipponnes, heureuses de ce qu'elles ont reçu, s'envolent en 1988 vers les Philippines pour fonder une autre maison. En 1961, c'est au Pérou que les Ursulines déploient leur zèle missionnaire; elles oeuvrent aujourd'hui à cinq postes différents.

Tant de maisons étant issues de la fondation première, les Ursulines décident, en 1953, de s'unir et forment l'Union canadienne des Moniales de Sainte-Ursule. Cette union assure un échange des membres et renforce les liens entre les cinq provinces religieuses. Et la maison-mère à Québec garde son élan. ♦

**Conseillère générale des Ursulines*

Les Soeurs de la Congrégation de Notre-Dame



*HOMMAGES RESPECTUEUX
AUX DEUX COMMUNAUTÉS DE FEMMES CONSACRÉES
LES URSULINES
LES AUGUSTINES DE LA MISÉRICORDE DE JÉSUS
DÉVOUÉES À LA POPULATION DU QUÉBEC
DEPUIS 350 ANS*